

6- À l'heure du numérique, la Méthode naturelle est plus que jamais nécessaire

Le numérique a transformé profondément notre rapport à l'écrit, à la connaissance, à la culture, mais également à nous-mêmes, aux autres et au monde... Dans quel sens s'est opérée cette transformation ? Doit-on s'en réjouir ou plutôt craindre l'intrusion massive du numérique dans nos vies ? Michel Serres, Bernard Stiegler ou encore Philippe Meirieu font état des avancées considérables que le numérique a permis et permet dans le domaine scientifique et de la connaissance, mais pointent également l'envers du décor où l'homme dépossédé de l'intelligence du système est aux mains d'un pouvoir opaque. L'école a une place à prendre dans la complexité que représente l'appropriation du numérique par les enfants et les jeunes. Mais comment les enfants, le maître, l'institution se le sont-ils approprié ? Permet-il l'émergence de la pensée et surtout rend-il plus heureux ? *« Que m'importent la connaissance, la curiosité, la science, la conscience si elles ne viennent parfaire mes jouissances, libérer mes passions, alimenter ma volonté de vivre.¹ »*

Francine – Pourquoi à ton avis la Méthode naturelle est plus que jamais nécessaire à l'heure du numérique ?

Monique – Bien avant que le numérique n'apparaisse, **apprendre à penser** a toujours été au cœur de la Méthode naturelle. De ce point de vue le numérique est à la fois la meilleure et la pire des choses. La meilleure en ce qu'elle nous permet de libérer notre pensée d'automatismes encombrants et d'accéder à une grande quantité d'informations au moment où la pensée tâtonnante est en recherche de réponses pour progresser, pour créer. Et la pire en ce que l'externalisation des savoirs à grande échelle constitue une fragilisation voire une perte de connaissances, et que des algorithmes internes au système pistent nos comportements, les débusquent, les exploitent, nous déterminent : *« C'est pourquoi il faut prendre résolument la décision d'interrompre le cours des choses. De ces choses qui ont toujours été imposées, subies et jamais décidées.² »*

Il y a en effet une volonté à imprimer au cours des choses, non pour prendre le contrôle d'un système qui en grande partie nous échappe, mais pour développer plus que jamais **la liberté de penser et d'être** du plus grand nombre, voie la plus sûre et la plus juste pour que l'homme face à la machine reste la tête

pensante de son devenir. C'est en cela qu'à l'heure du numérique la Méthode naturelle est plus que jamais nécessaire.

Francine – C'est en accompagnant les enfants à l'appropriation de leur propre chemin, qu'enseignants et enfants se positionnent en conducteur et non en spectateur de leur vie. Et pour cela, la Méthode naturelle de Célestin Freinet que Paul le Bohec « a porté à incandescence³ » est une méthode qui a toute sa place à l'école, mais aussi hors de l'école, **car c'est une méthode de vie**. Quand Freinet en donne le sens : « *L'être humain est dans tous les domaines animé par un principe de vie qui le pousse à monter sans cesse, à croître, à se perfectionner, à se saisir des mécanismes et des outils afin d'acquérir un maximum de puissance sur le milieu qui l'entoure⁴* », Paul nous indique les conditions pour la rendre possible : « *L'enseignement devrait permettre à chacun de se construire une culture personnelle, sur la base de ses données de départ, par le moyen de l'expression création, au sein d'un groupe positif⁵* » La question est : le numérique favorise-t-il cette démarche, ou au contraire l'empêche-t-il ?

Monique – C'est une préoccupation qui a traversé l'ensemble de ma carrière au cours de laquelle j'ai vécu la montée en charge du numérique. Je l'ai expérimenté avec beaucoup d'élan et souvent dans les premières sur mon secteur.

Francine – Pourrais-tu nous en dire plus ?

Monique – Je me suis lancée dans le numérique avec le plan informatique pour tous en 1985. Mais il n'y avait qu'un seul ordinateur (TO7) pour la classe entière, les logiciels fournis par l'Éducation nationale étaient des fichiers de grammaire, de conjugaison, de calcul etc., c'est-à-dire rien de bien nouveau par rapport aux manuels et le traitement de texte ne produisait que des petits caractères. Il n'était donc guère utilisable. C'est avec l'invention de « Baby Pao » par Rémi Jacquet et Philip Lavis que nous sommes passés de l'imprimerie au numérique. Ce logiciel offrait la possibilité aux enfants d'écrire en gros caractères, ce qui peu à peu leur a donné envie de s'approprier cette nouvelle technologie. Ayant eu l'occasion d'équiper ma classe de cinq ordinateurs, les enfants tapaient leurs textes avec goût, car ils étaient présentables et dignes de figurer dans leurs cahiers au même titre qu'un texte tiré à l'imprimerie.

Francine – Les enfants se servaient des ordinateurs pour écrire les textes écrits auparavant à la main ?

Monique – Oui, c'était pour mettre leur texte au propre. Ils ne s'en servaient pas pour créer. Nous étions vraiment dans le passage de l'imprimerie au numérique. En 1988, les enfants et moi avons expérimenté le Minitel qui avait été installé dans ma classe en même temps qu'une ligne téléphonique. C'est grâce à un concours lancé par la ville d'Épinay-sur-Seine que le projet a été possible. Il avait pour but de favoriser des échanges entre les écoles de la ville et de tester l'intérêt pédagogique de l'outil. Cela a donné lieu à des rallyes télématiques. Nous avons également expérimenté le Fax en 1990 par la mise en place d'une correspondance en réseau avec un grand nombre de classes d'enseignants ICEM. Les questions qui circulaient donnaient lieu à des réponses en fonction de l'intérêt du moment.

Francine – Combien de temps ces expériences ont-elles duré ?

Monique – QUELQUES mois pour le fax qui était un prêt et que j'ai dû rendre. Quant au Minitel, l'expérience a duré plus longtemps. Il a disparu lorsqu'il a été remplacé par les ordinateurs dans les années 90.

Francine – Comment as-tu vécu tous ces changements ?

Monique – J'ai été très contente de participer à l'accueil des nouvelles technologies dans ma classe. J'étais curieuse et impatiente de me rendre compte de ce qu'elles pouvaient apporter à ma pratique. J'en ai testé les avantages, mais aussi les limites. Cela a correspondu dans ma carrière à la montée en charge de la Méthode naturelle dans tous les langages : il y avait trop de choses à construire au sein même de la classe. J'ai arrêté l'expérience.

Francine – Tu as abandonné le numérique ?

Monique – « *La saturation crée de la frustration.*⁶ » Je n'ai pas abandonné le numérique, mais j'ai renoncé à la correspondance qui nous inondait d'informations. Cela ne permettait plus aux enfants de faire le lien avec leurs propres expériences et l'intérêt tombait. Nous passions trop de temps à répondre aux courriels, nous privant de celui nécessaire à la réflexion commune, au développement de la pensée de chacun. Il est bien connu que lorsque les enfants arrivent en classe, ils ont en eux un maximum de charges à la fois cognitives et émotionnelles. Les représentations qui émergent de toutes ces charges constituent le matériel de départ aux transformations qui s'effectuent en classe grâce à la Méthode naturelle.

Francine – Comment as-tu poursuivi l'expérience des nouvelles technologies dans ta classe ?

Monique – Par l'utilisation d'un logiciel de présentation multimédia. Mais avant de répondre à cette question, je voudrais faire un petit détour par la calculette. Dans les années 80, j'ai accueilli avec bonheur dans ma pratique la création mathématique collective inventée par Paul Le Bohec où la calculette a tout de suite eu sa place. Lorsqu'en séance nous avons besoin de faire des calculs rapides pour valider ou invalider une hypothèse issue du groupe, quelle libération que de pouvoir faire appel à la calculette pour chercher tous ensemble par exemple la racine carrée de π ! C'est arrivé récemment avec un groupe d'habitants. De façon quasi immédiate, nous avons pu faire un encadrement et trouver le résultat. Quelle joie ! La calculette permet à la pensée mathématique d'aller plus vite avec un maximum de précisions possibles ! Le progrès de la pensée vécu et ressenti sur le mode jubilatoire par un groupe indique avec certitude que le chemin emprunté est le bon.

Francine – Tu penses sans doute à la jubilation qui se produit quand enfin **la joie et l'étude sont à nouveau liées**. Mais pour revenir à la calculette, penses-tu qu'elle nous a libérés de calculs qu'il n'est plus utile de confier à notre mémoire ?

Monique – Oui. Je pense qu’obliger les enfants à apprendre par cœur les techniques opératoires n’est pas judicieux sur le plan mathématique, car ce faisant on les enferme dans des automatismes, la pensée s’arrête de fonctionner, de faire son œuvre créatrice. La calculette est au service de la pensée. Elle est là pour nous libérer de ce qui est une servitude inutile, **pour faire de l’espace à la réflexion, au questionnement** afin que les enfants s’emploient pleinement à l’aventure mathématique. « *On est là pour former des mathématiciens pas des calculateurs.*⁷ »

Francine – Mais n’y a-t-il pas un bémol à apporter à ton enthousiasme par rapport à la calculette ? Le 1^{er} avril, alors que nous étions en séance de débat mathématique libre avec un groupe d’habitants et que nous vérifiions la priorité des opérations les unes par rapport aux autres, nous avons constaté que les résultats n’étaient pas les mêmes d’une calculette à l’autre. Que doit-on en déduire ? Le numérique est-il fiable ? Quelles questions faut-il se poser pour que notre pensée de plus en plus en appui sur le numérique puisse croître vers toujours plus de vérité ?

Monique – « *Si le professeur quand il utilise le numérique avec ses élèves se pose méthodiquement avec eux les questions qui réinterrogent le « donné », alors on peut espérer... que l’éducation advienne parce que des sujets, même fugitivement, s’instituent comme des êtres pensants.*⁸ » Personne ne peut tout savoir ni tout contrôler et c’est bien comme ça, il y a trop d’informations dans notre environnement. Par contre, en Méthode naturelle où la connaissance se construit collectivement, nous pouvons aider à la formation de l’esprit critique nécessaire au discernement du bien et du mal, du vrai et du faux, du beau et du laid... le critère de vérité étant ce sentiment à la fois intime et collectif d’accroissement de puissance de vie et de jubilation qu’apporte la connaissance qui s’agrandit.

Francine – Je vois : douter, se questionner, chercher ensemble des pistes de travail qui mènent à la connaissance qui s’accroît et fait jubiler, et non vouloir tout savoir qui n’est qu’une nouvelle forme de pouvoir... Mais pour en revenir à ton expérience, tu as parlé tout à l’heure de logiciel de présentation multimédia que tu as utilisé dans ta classe.

Monique – À partir de 2001, je me suis servie du multimédia comme d’un outil au service des apprentissages en lecture écriture en partant des albums que nous avons réalisés en classe. Les enfants ont pu se rendre compte ce qu’était la lecture à voix haute et sont devenus très exigeants sur la qualité de leur diction : articulation, baisser la voix, mettre le ton... ce qui a largement contribué au passage dans le camp des lecteurs les derniers enfants encore non lecteurs. Le matin nous découvrons à l’écran le travail commun. Nous échangeons pour déterminer les transformations à apporter. Suite à leurs remarques, je procédais le soir aux modifications et le lendemain nous reprenions le travail collectivement. En deux semaines, l’animation du premier livre était terminée. Au fur et à mesure de l’avancement du projet, les enfants ont peu à peu pris en charge la construction, le contenu et le scénario, ce qui les a amenés par la suite à lire différemment les albums de la classe venus de l’extérieur : leur pensée critique avait fait un pas dans ce « nouveau palais » de l’album pour enfants.

Francine – Pour en terminer avec le numérique dans ta classe, je suppose que tu n’as pas pu vivre le temps de l’accès à Internet. Comment procédais-tu pour la recherche documentaire ?

Monique – Ma classe était située tout près de la BCD du groupe scolaire, ce qui nous permettait d’aller chercher rapidement les réponses aux questions que l’on se posait. Aujourd’hui, ils iraient sur Internet.

Francine – Est-ce que tu veux dire que la rapidité de la réponse à la question est une bonne chose en Méthode naturelle ?

Monique – Il y a des moments où cela est nécessaire, et d’autres moins. C’est au maître de sentir quelle est l’urgence d’aller chercher ou non des réponses. En Méthode naturelle ce qui est privilégié, c’est l’accueil de la vie dans la classe et la façon dont on la transforme tous ensemble. Il n’y a ni règle ni recette : *« L’intérêt de l’enfant est de très courte durée. Le monde entier est à inventorier, il n’y a pas de temps à perdre. Et si l’on attend trop pour fournir les documents qui permettent l’élargissement d’une idée, l’approfondissement d’une question, papillon vole, papillon s’est déjà posé sur une autre fleur. Mais si dans la minute qui suit l’angoisse, le problème, l’évènement, on peut fournir des éléments qui permettront d’étendre la connaissance, alors oui, on aura enrichi l’enfant en quête du monde. Et si l’école est prête à prolonger chaque manifestation de la vie, si elle est apte à la saisir dans son infime variété et dans sa fugacité, alors oui, ce sera une bonne école. »*⁹

Francine – Mais attention : *« Le savoir qu’apportent les livres, les instituteurs, les techniques audio-visuelles etc., le savoir-par-intermédiaire... Je crois qu’il est important de préciser tout de suite que cette forme de savoir ne devra jamais être cultivée pour elle-même. »*¹⁰ Paul nous rappelle que le savoir par intermédiaire **n’est qu’un outil au service de la vie** et de ses prolongements. Cependant, s’agissant d’immédiateté, des questions se posent : *« L’École doit se saisir du numérique, travailler sur ses usages et s’instituer comme espace de décélération sans lequel le nouvel ordre informatique ne laissera guère de place pour le tâtonnement proprement humain de la pensée. »*¹¹ C’est donc bien le rôle du maître de sentir et d’évaluer à quel moment la réponse immédiate est nécessaire et quand c’est le sursis qui le devient. Mais je sais que tu vis une retraite active en lien avec la mise en œuvre de la Méthode naturelle. Le numérique est-il présent dans tes activités ?

Monique – J’accompagne des enseignants de l’ICEM dans l’appropriation du débat mathématique libre et nous nous servons grandement du numérique. Via Internet, les enseignants m’envoient leurs travaux que je commente, je leur ouvre des pistes de travail et réexpédie le tout de la même façon. Ce travail se déroule à l’intérieur d’une petite communauté de recherche composée d’enseignants et de non enseignants. On est loin de l’accompagnement dont Paul Le Bohec m’a gratifiée dans les années 80 qui se faisait uniquement par voie postale et ne s’adressait qu’à une seule personne. Mais le contenu est le même. Ce qui a changé c’est la présence d’Internet. L’immédiateté des échanges et le nombre de personnes à même de suivre le travail en cours sont des données nouvelles. On assiste à la montée en puissance d’une connaissance collective grâce au numérique. Cela constitue à mon sens un progrès.

Francine – C'est une autre forme de compagnonnage qui s'est mise en place grâce au numérique. Mais n'y a-t-il que du bonheur à utiliser cette façon de communiquer ?

Monique – J'ai pu me rendre compte parfois que lorsqu'ils se construisent en tout ou partie par courriel, les rapports humains peuvent se charger rapidement d'incompréhensions et de malentendus. Cela m'est arrivé plusieurs fois, et j'en ai conçu de la frustration. Il m'a manqué alors d'une présence, d'un regard, d'un geste, d'une tonalité dans la voix qui corrigent ce que les mots inscrits sur un écran ne peuvent faire passer dans la relation.

Francine – Tu évoques la part irremplaçable du corps dans les rapports humains. Je crois que nous avons tous plus ou moins traversé cette expérience. Quelle solitude en effet que celle de l'internaute derrière son écran, en train de lire ce qu'un autre a écrit parfois à des centaines de kilomètres de là, dans un temps décalé, créant ainsi une relation désincarnée. Cela prouve que le numérique ne peut pas rivaliser avec la complexité de la vie. Cela me réjouit, la liberté a encore de beaux jours devant elle. Mais il faut s'y atteler. En effet « *Le plus grand mal dans le monde est commis par des gens sans motif, sans conviction, sans cœur méchant ni volonté démoniaque, mais par des gens qui refusent d'être des personnes.*¹² » Refuser d'être des personnes est probablement l'obstacle le plus à redouter face au numérique, car il signifie vide de la pensée, et l'on sait tous à quel point la nature a horreur du vide. Il est urgent **d'encourager les collectifs** où l'on échange, se regarde, s'écoute, où l'on offre les conditions favorables à la construction de la pensée individuelle et collective dans la chaleur des relations humaines et dans la joie de la connaissance qui s'accroît toujours plus.

À suivre...

Francine Tétu et Monique Quertier, avril 2014

(Entretien paru dans *Le Nouvel Éducateur* N°218, juin 2014)

Dans ma classe, le numérique a apporté un nouvel élan. Un univers de connaissance est venu à nous pour le plus grand bonheur du groupe.

Les enfants se sont appropriés ces instruments, ils ont dompté les difficultés rencontrées en s'entraînant, en coopérant plus chaque jour sans oublier que le numérique était un moyen pas un but.

Rassurés, l'étape suivante pointe le bout de son nez : les enfants font les liens avec leur vie, ils ramènent leurs jeux vidéos, leurs appareils numériques (tablettes, consoles...) et de nouvelles problématiques surviennent :

Quels logiciels choisir (libres ou propriétaires), la vie privée est-elle respectée, y a-t-il un intérêt pédagogique à une console de jeu ?

Les discussions foisonnent, la vie s'étend, le groupe classe s'en trouve renforcé, la Méthode naturelle est passée par là tout simplement.

Emmanuel Herold, membre de notre communauté de recherche sur la Méthode naturelle

Dans mon expérience auprès des enfants, je me suis aperçue qu'ils aimaient toucher aux différents outils numériques : appareil photo, ordinateur, ipad... C'est une réalité avec laquelle nous accompagnons les enfants dans leur développement. Plutôt que de rentrer dans des principes "pas d'écran, pas d'ordinateur, pas toucher...", je me suis intéressée à comment faire pour qu'ils puissent tâtonner tout en étant en sécurité. Le questionnement est permanent, les limites à donner se situent entre les besoins du moment de l'enfant, l'adulte et les personnes de l'entourage. Les outils numériques soulèvent ces questions des limites. Alors quelles sont les vôtres ?

Cécile Priou, membre de notre communauté de recherche sur la Méthode naturelle

¹ VANEIGEM Raoul, *Le livre des Plaisirs*, Encre, 1979.

² LE BOHEC Paul, *La non-non directivité*, in *l'Éducateur* n°1, septembre 1972, p.3.

³ GO Nicolas, *Méthode naturelle de deuil*, 14 janvier 2009, in <http://www.amisdefreinet.org/lebohec/>, page consultée le 10 juillet 2017.

⁴ FREINET Célestin, *La méthode naturelle 1. L'apprentissage de la langue*, édition Delachaux et Niestlé, 1968, p.30.

⁵ LE BOHEC Paul, *L'école, réparatrice de destins ?*, L'Harmattan, 2007, 4^{ème} de couverture.

⁶ LE BOHEC Paul, *correspondance avec Francine Tétu*.

⁷ LE BOHEC Paul, *L'école, réparatrice de destins ?*, L'Harmattan, 2007, p.85.

⁸ MEIRIEU Philippe, *L'école, le numérique et la société qui vient*, Mille et une nuits, 2012.

⁹ LE BOHEC Paul, *Qu'est-ce que savoir ?* in *Techniques de vie* n°3, février 1960, p.33.

¹⁰ LE BOHEC Paul, *Qu'est-ce que savoir ?* in *Techniques de vie* n°3, février 1960, p.32.

¹¹ MEIRIEU Philippe, *L'école, le numérique et la société qui vient*, Mille et une nuits, 2012.

¹² ARENDT Hannah, *discours aux étudiants New School, 1961*, in Hannah Arendt, film de Margarethe Von Trotta, 2013.